

—Je suis malade depuis quatre mois et j'ai bien de la peine à reprendre un peu de force.

—Mademoiselle est votre enfant ?

—Oui, madame, c'est ma fille, ma consolation, mon bonheur, mon ange gardien.

—Ces paroles me confirment tout le bien qu'on m'a dit de mademoiselle. Voici ce qui m'amène. J'ai des travaux de broderie assez importants à faire exécuter pour mon compte personnel. Je me suis adressée rue de Rivoli, à madame Monteil, dont je suis la cliente. Comme je tiens à être directement en rapport avec l'ouvrière pour le travail en question, madame Monteil m'a donné l'adresse de mademoiselle Duverger comme étant, parmi ses brodeuses, celle qui peut le mieux me satisfaire.

—Madame Monteil est bien bonne.

—Elle ne fait que reconnaître le mérite de mademoiselle, qui travaille, parait-il, dans la perfection.

—On est difficile aujourd'hui et il faut soigner l'ouvrage. Adrienne, montre donc à madame les entre-deux auxquels tu travailles.

La jeune fille apporta à madame Pierrard deux bandes de jacons, dont l'une, entièrement estampées, présentait des fleurs et des feuillages d'un très joli effet.

—C'est admirable ! s'écria madame Pierrard ; ce plumetis est délicieux ; je n'ai jamais rien vu de plus délicat, de plus exquis. Vous êtes une petite fée, mademoiselle.

Une tombée de rose se fit sur le visage de la jeune fille.

—Je vois que je peux en toute assurance vous confier l'exécution de ce que je désire, reprit la visiteuse. J'aurai à vous demander de me faire plusieurs applications sur dentelles anglaises. Depuis plusieurs années, je veux avoir une robe de soie brodée au plumetis, et c'est par ce travail que nous commencerons.

—Voyons, mademoiselle, donnez-moi votre idée sur l'ornementation.

Adrienne parut hésiter.

—Je suis bien ignorante, madame dit-elle, et je ne saurais vraiment pas vous dire...

—C'est de la modestie, j'en suis sûre. Je tiens absolument à avoir votre avis, votre bon goût réglera le mien.

La jeune fille rougit encore.

—Est-ce une robe de couleur ? demanda-t-elle.

—Oui, bleu clair, j'adore cette nuance. L'étoffe est chez ma couturière, demain vous aurez les pièces.

—Une broderie camaïen pourrait convenir ; toutefois, pour une robe riche, une broderie pomadeur de plusieurs nuances serait mieux encore.

Nous ferions une guirlande de bouquets de roses et d'œillets et, à travers les feuillages, courraient des liserons et des volubilis. Nous répéterions le même ornement aux manches et sur le corsage, suivant la coupe. Si la robe est relevée en pouff, nous pourrions faire descendre de la taille jusqu'au relevé un joli bouquet de roses, et la couturière le terminerai par un nœud de la couleur de la robe.

—C'est cela, dit madame Pierrard, sans chercher à cacher sa satisfaction ; j'adopte votre plan sans aucune restriction. Combien ce travail vous demandera-t-il de temps ?

—Au moins deux mois, madame, à cause des nuances diverses.

—Et en ne perdant pas une minute, sans doute. Comptons trois mois, mademoiselle. Ainsi pendant trois mois, vous ne travaillerez que pour moi. Maintenant, il faut nous entendre sur le prix. C'est très bien d'avoir de belles choses, mais il faut les payer. Estimez votre temps et votre travail, mademoiselle.

—Vous connaissez ce travail, madame, dit madame Duverger, vous savez ce qu'il se paye ; ma fille acceptera le prix que vous fixerez vous-même.

—Alors, mille francs...

—Oh ! madame, fit Adrienne, c'est trop, beaucoup trop, et je crois que cinq cents francs...

—Cinq cents francs pour trois mois de votre temps et de votre merveilleux travail ! s'écria madame Pierrard, je n'oserais point vous employer à d'aussi modestes conditions, mademoiselle. D'ailleurs, madame votre mère vient de dire que vous accepteriez le prix que je fixerais. J'ai dit mille francs, ce sera mille francs. Et comme vous n'êtes peut-être pas riches en ce moment, je me permettrai de vous avancer la moitié de la somme.

Elle tira de sa poche un petit rouleau d'or et le mit dans la main d'Adrienne malgré sa résistance.

—Mais je n'ai pas encore travaillé, disait la jeune fille d'une voix tremblante d'émotion, une si forte somme... je ne peux pas accepter...

Et elle regardait sa mère pour surprendre un signe qui lui dictât sa conduite.

Rien de tout cela n'échappait à madame Pierrard, dont la physionomie calme et souriante exprimait la plus sympathique bienveillance.

—Puisque madame le veut, accepte, mon enfant, dit madame Duverger.

Elle était elle-même vivement émue. Deux grosses larmes descendaient lentement le long de ses joues amaigries.

—Si vous le voulez, madame, reprit Adrienne, j'irai prendre la robe chez vous ou chez votre couturière.

—Non, non, je l'apporterai moi-même ou je vous l'enverrai par ma femme de chambre.

—J'aurai besoin de vous consulter plus d'une fois.

—Nous aviserons. Je dois vous dire que je n'habite pas à Paris ; j'y suis pour quelques jours seulement.

Adrienne tressaillit et madame Duverger redressa la tête.

—Adrienne, ne dois-tu pas sortir pour faire un petit achat ? dit-elle.

Puis tout bas à la visiteuse :

—Madame, je désire causer seule un moment avec vous.

Le regard anxieux de la jeune fille interrogea la malade : mais ne recevant pas de réponse, Adrienne salua silencieusement madame Pierrard et sortit.

—Madame, dit la veuve, je prends vis-à-vis de vous une bien grande liberté, excusez-moi.

—Ma sympathie vous est acquise, répondit madame Pierrard très intriguée ; vous pouvez parler sans crainte.

—Je ne commettrai pas l'indiscrétion de vous demander votre nom, madame ; mais permettez-moi de vous adresser une question : Avez-vous des enfants ?

—J'ai un fils unique.

—Qui demeure à Paris ?

—Depuis quelques mois.

EMILE RICHEBOURG.

(A suivre.)

L'ALBUM MUSICAL, est un journal de musique et de littérature musicale qui paraît tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'orgue et de piano. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 cents.

On peut s'abonner à notre journal chez M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre Dame, qui est notre seul agent autorisé à Montréal ou en s'adressant à nos bureaux.

Les propriétaires de L'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

LABELLE et FILIATREULT.

25 Rue St. Gabriel

Boîte 325 B. P.

Montréal.